

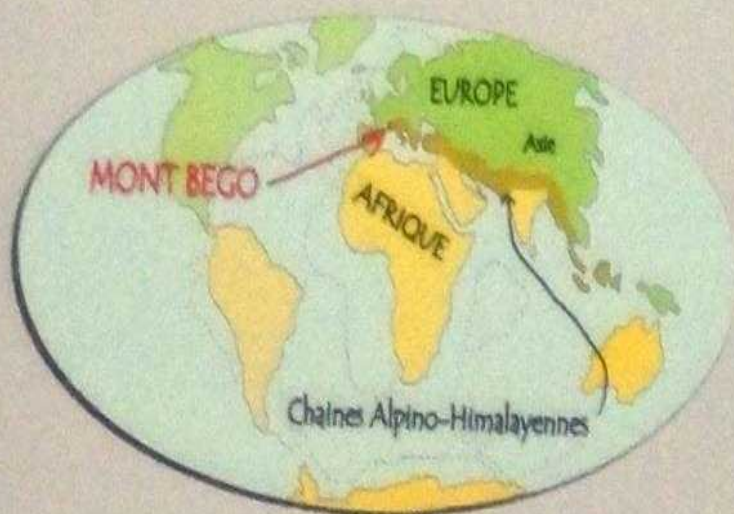
Musée des Merveilles de Tende



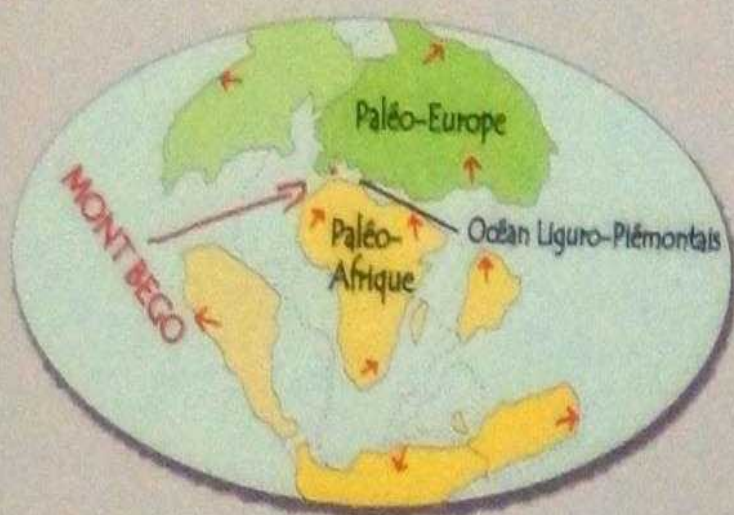
Aux IV^{ème} et III^{ème} millénaires avant notre ère, à l'âge du cuivre et du bronze, au pied du mont Bego, dans le Mercantour, sur les roches polies par les glaciers, des hommes ont réalisé plusieurs milliers de gravures rupestres réparties dans la vallée des Merveilles ou la vallée de Fontanalba à plus de 2000 m d'altitude.

Le musée des Merveilles de Tende présente des moulages réalisés sur site ce qui permet une approche de ces gravures symboliques représentatives non seulement de la vie quotidienne de ces populations ancestrales mais de leur mythologie, voire de leur religion avec ses dieux et ses sacrifices et pour certains il s'agirait même d'une proto-écriture...

Toute une partie du musée retrace l'origine géologique du mont Bego



... aujourd'hui



... 150 millions d'années



... 300 millions d'années

Les effets de la glaciation



Les montagnes autour du mont Bego ont été recouvertes de glace par les glaciers quaternaires (glaciation wûrmienne qui s'étend de 100 000 ans avant notre ère jusqu'à environ 10 000 ans). Lors du maximum de glaciation, il y a 18 000 ans, l'épaisseur de glace avoisinait les 2 000 m. la température moyenne était inférieure de 10 à 12° par rapport à aujourd'hui. Le niveau de la Méditerranée était inférieur d'environ 120 m.

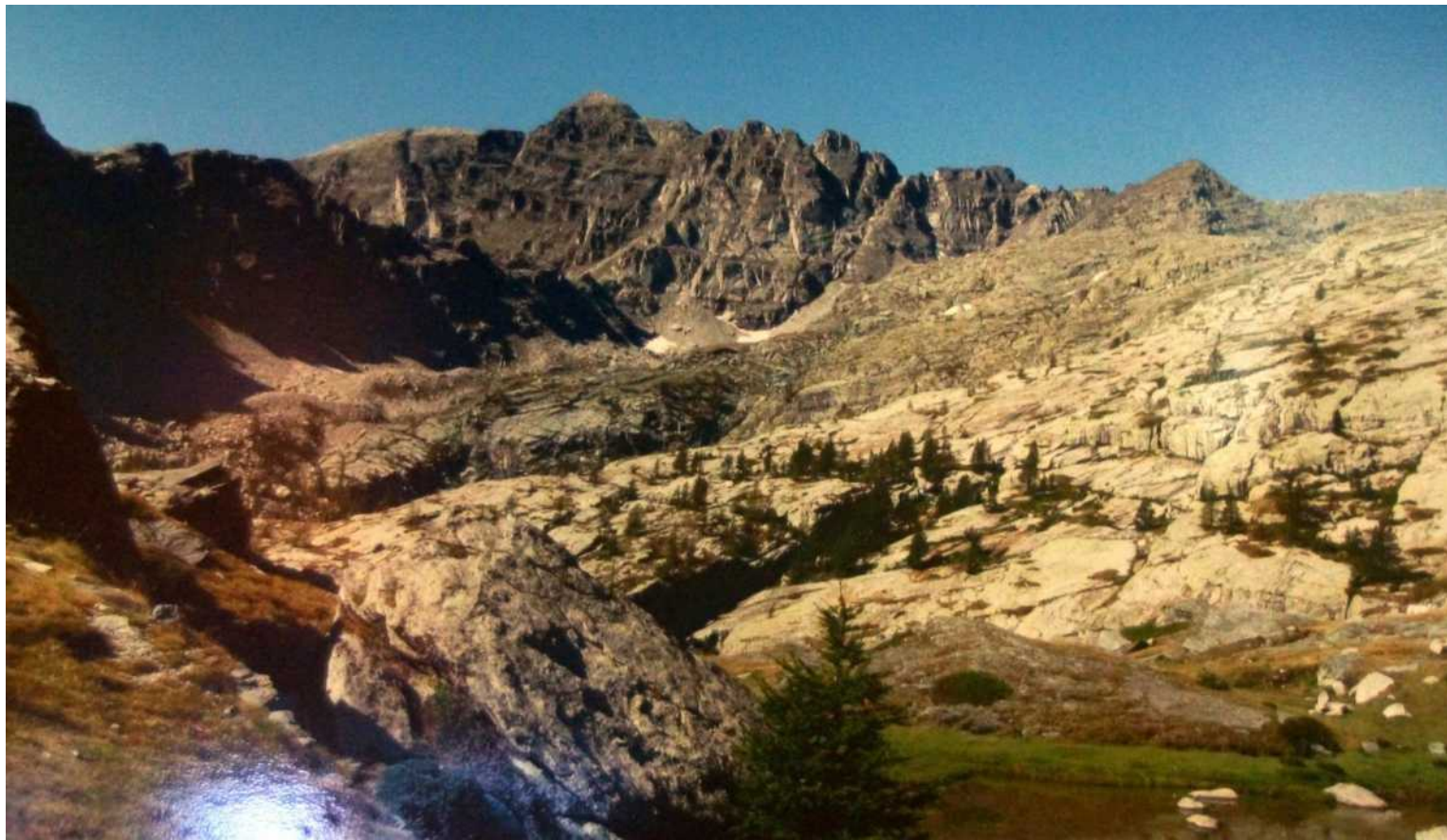
C'est vers 13 000 avant J.C. qu'a débuté le recul des glaces et vers 7 000 av. J.C. ils n'occupaient plus que le fond des hautes vallées.

Les grandes dalles rocheuses ou chiappes ont été polies par les glaciers, les verrous glaciaires ont permis aussi la création des lacs. La couleur des roches résulte de l'oxydation des grès ou des schistes donnant ces couleurs vert, rose, orangé ou violet...

Le mont Bego lui-même est composé de roches à haute teneur d'oxydes de fer ce qui explique qu'il attire la foudre par temps d'orage d'où sans doute son caractère sacré...



Le musée présente une reconstitution de l'homme d'Otzi (découvert momifié en 1991 dans un glacier). Cet homme vivait il y a 5 300 ans, au début de l'âge du Cuivre. Ses vêtements étaient constitués de différentes peaux de bêtes : le bonnet était en peau d'ours ; ses jambières, sa veste et ses chaussures en peau de chèvre et de cerf. A son cou, il portait un pendentif en pierre. Comme armes, un poignard et un arc avec des flèches. C'est sans doute à cet homme que ressemblaient les habitants du Bego qui ont fait les premières gravures.



Le mont Bego au centre (2 872m d'altitude.

Les découvreurs des gravures

Bien sûr les gravures étaient connues de tous temps des bergers qui faisaient paître leurs troupeaux dans les vallées au pied du Bego ou même de voyageurs, ils ont même laissés des traces et des dégradations. Mais les découvreurs des gravures à l'âge moderne sont d'abord Emile Rivière qui en 1877 fit le premier relevé de gravures, puis à partir de 1879 Clarence Bicknell, un anglais botaniste fit plusieurs expéditions (en 1913 il avait fait le relevé de 7 000 figures). Ensuite c'est un italien, Carlo Conti qui continua les recherches jusqu'en 1942.

A la fin de la seconde guerre mondiale le secteur est redevenu français et à partir de 1967 un relevé systématique de toutes les gravures a été entrepris sous l'égide du professeur Lumley.

En 1987 la décision de la création du musée a été prise et c'est en 1996 qu'il a été inauguré. L'objectif du musée est de présenter et d'expliquer les gravures de la Vallée des Merveilles, (sans avoir à faire l'effort de se rendre dans les hautes vallées) mais aussi de créer un lieu de rencontre et d'études pour les chercheurs.

Les différents types de gravures

1) Les corniformes



Près de 12 000 corniformes ont été gravés sur les roches et représentent 70% des gravures. Ici on voit un groupe de corniformes, les corps sont linéaires, arrondis, carrés ou rectangulaires. Les cornes sont en lyres, parallèles ou divergentes, convergentes ou incurvées.

2) Les corniformes emboîtés et attelages

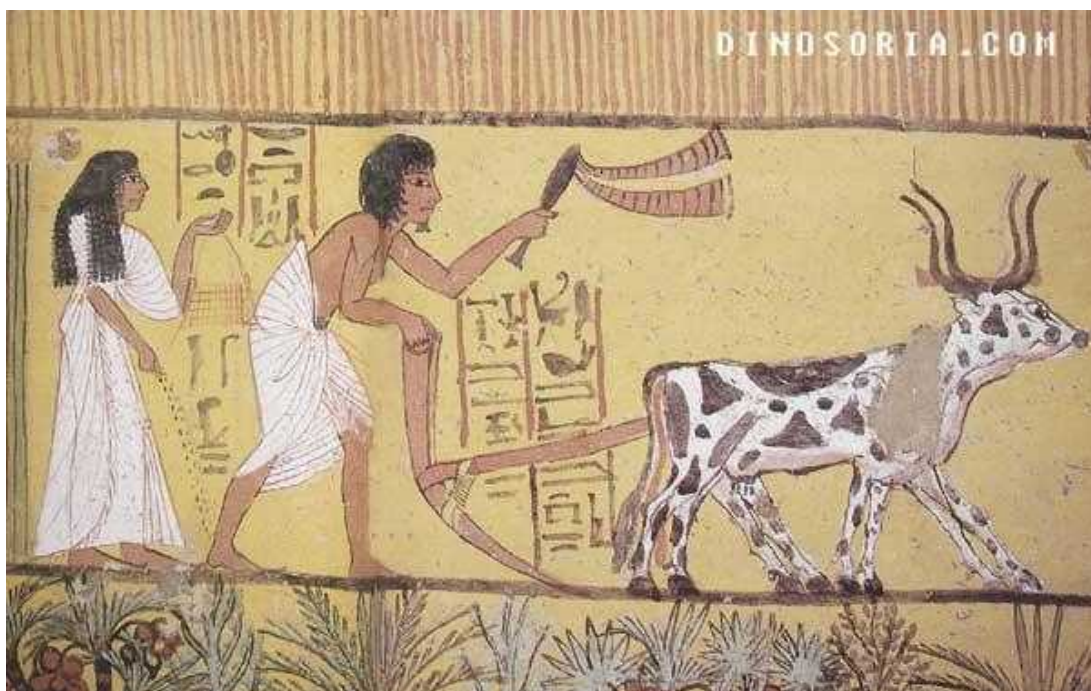


Au centre on voit un grand corniforme qui tient entre ses cornes deux petits corniformes, il précède un attelage avec deux corniformes. (les corniformes emboîtés peuvent signifier le renouveau des générations). Sur sa gauche un petit corniforme anthropomorphisé avec une queue, quatre pattes et des cornes repliées sur elles même qui forment comme un visage, en regardant bien on voit deux cupules qui forment les yeux.

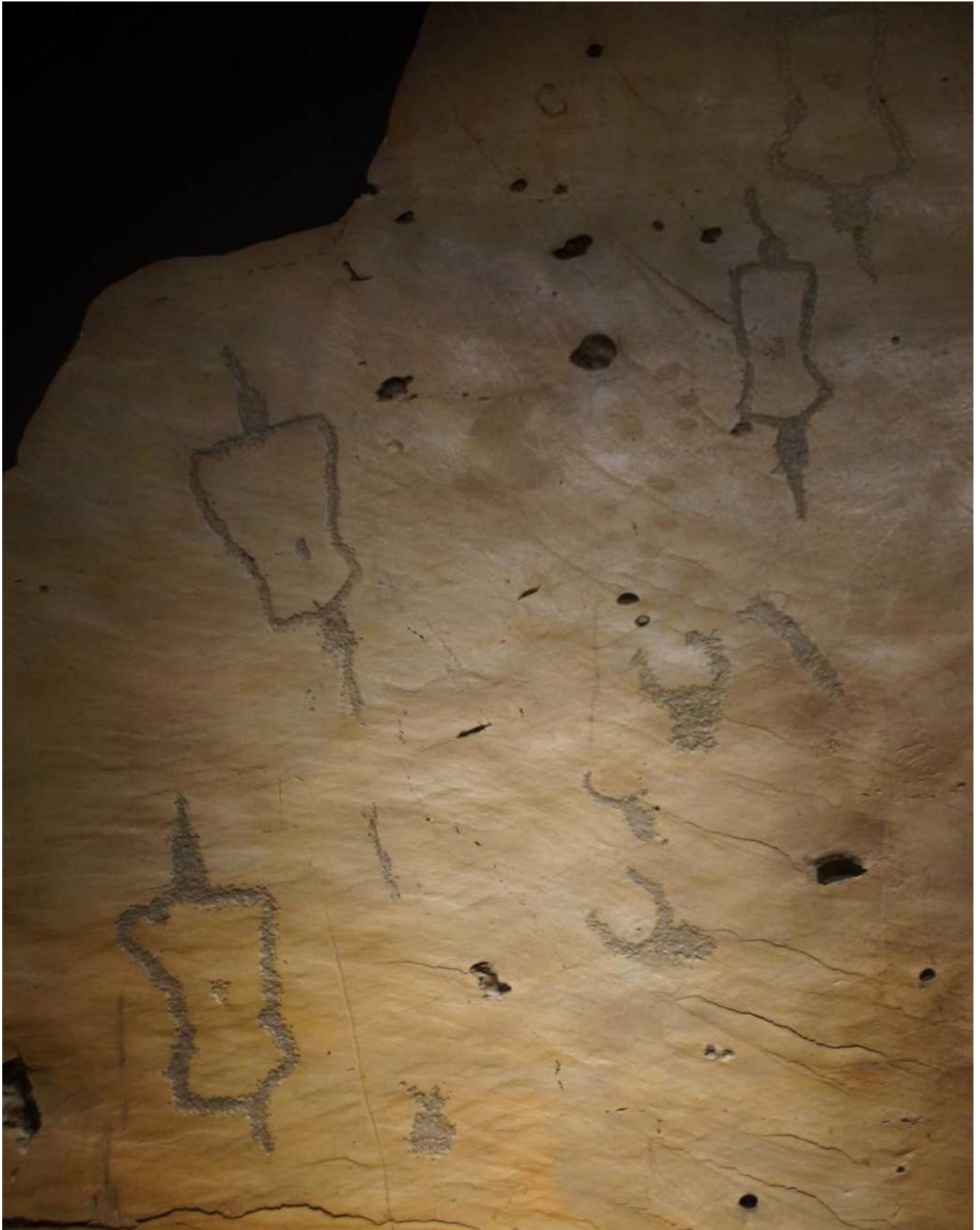


On voit bien l'attelage d'un araire tiré par deux corniformes.

Le personnage qui guide l'attelage porte de grosses chausses, une tunique courte, il porte sur l'épaule un bâton courbé, son bras gauche est levé et le droit tient l'attelage. (ci-dessous un paysan égyptien avec une araire tirée par des bœufs, même époque).



3) Les corniformes affrontés



Des groupes de corniformes affrontés par les cornes avec au centre une petite cupule, on peut donc y voir un combat de vaches comme il s'en déroule encore en Savoie où les vaches s'affrontent autour d'un tas de terre.

4) Les réticulés



Les réticulés à cases multiples symbolisent les champs cultivés, les cupules dans les champs évoquent la pluie qui féconde la terre.



5) Les armes



Les poignards forment l'essentiel des représentations des armes, ils sont de forme et de taille très diverses. Comme on peut le voir ci-dessous, la représentation est fidèle à l'original en cuivre ou en bronze, en effet, en général celui qui gravait dans la pierre utilisait l'arme pour réaliser le contour avant de graver l'intérieur.

Sur la photo ci-contre on voit aussi un attelage on peut penser que les cupules vers le manchon représentent l'homme...





Les hallebardes ou haches sont aussi très présentes, comme ci-contre un petit personnage tenant une hallebarde au dessus de sa tête et ci-dessous la roche dite du « hallebardier » où l'on voit bien une figure anthropomorphe (un homme) tenant une hallebarde à long manche.

On verra plus loin que ces armes sont associées à un corniforme, un taureau, et symbolisent donc le sacrifice du taureau. Certains voient dans ces hallebardes non des armes mais plutôt des outils utilisés par ces populations agro-pastorales, ce seraient alors des faucilles.





Ci-dessus des modèles de haches de l'âge de bronze et ci-dessous la reconstitution de ce que pouvait être un habitat

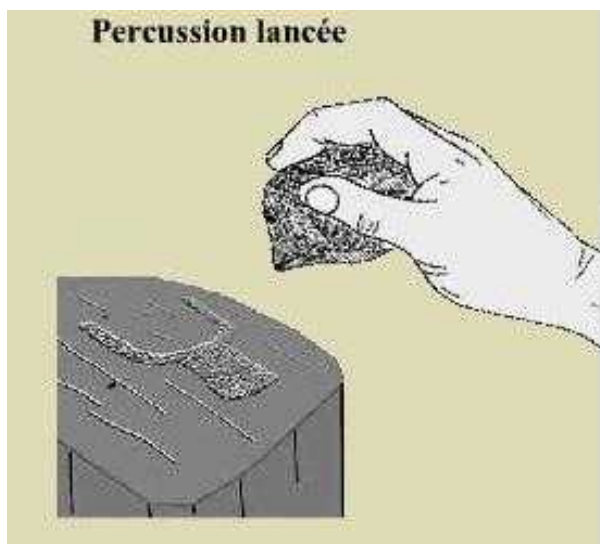


6) Les figures géométriques



Quelques rares spirales découvertes dans la vallée de Fontalbana et ci-dessous la technique de réalisation des gravures.

Par petites percussions avec un outil de pierre (quartz) le graveur a creusé de petits trous appelé micro-cupules. En multipliant les frappes il enlève ainsi toute la partie superficielle de la roche sur une profondeur de 0,5 à 5 mm. Pour les traits, on procède par abrasion. Pour bien comprendre les représentations, il faut se représenter que les graveurs rendaient hommage aux dieux et que les gravures sont donc vues du-dessus.



Les associations de gravures

Ces figures plus complexes ont permis aux chercheurs d'essayer de comprendre ce que pouvait être une religion des populations de l'âge du bronze autour du mont Bego.



Une des plus célèbres est celle dite du « sorcier », ce personnage les bras levés et les mains ouvertes qui brandissent deux poignards représente le dieu de l'orage brandissant la foudre. Il est figuré ici par un corniforme anthropomorphisé avec une barre transversale qui représente le sommet de la tête, une autre pour les bas des joues, deux barres obliques pour les moustaches, deux cupules pour les yeux, une barre verticale élargie à la base pour le nez et une rangée horizontale de sept cupules pour les dents. C'est le dieu Bego ou dieu maître de l'orage qui dispense la pluie fertilisante.



Cette roche évoque le sacrifice du taureau, on voit en effet deux personnages tenant hallebarde et hache au dessus de leur tête et à leurs pieds un corniforme couché symbolisant le sacrifice du taureau.



Sur celle-ci, un petit personnage aux longues jambes tient un poignard (au-dessus), à gauche les deux corniformes couchés font donc penser au sacrifice du taureau. Les rigoles creusées permettaient de garder un peu d'eau symbolisant le sang du taureau fécondant la terre.



Cette composition dite « le faux sorcier » montre un corniphorme anthropomorphisé représentant le dieu taureau. Deux cupules figurent les yeux, plus bas deux autres les narines et une rangée horizontales de cupules pour les dents. De part et d'autre, les poignards sont les attributs du dieu de l'orage avec la foudre. Le dieu taureau chevauche un réticulé aux cases multiples. C'est le dieu de l'orage qui féconde la terre.



La figure asexuée en bas à droite, qu'on voit mieux ci-contre, formée de deux corniformes, est sans doute une évocation de la terre comme déesse-mère.



Autre évocation de la déesse terre fécondée par le dieu taureau, avec cette gravure appelée « le Christ ». C'est un corniforme à corps réticulé (la terre) dont les cornes ont été refermées sur elles-mêmes pour symboliser un visage.

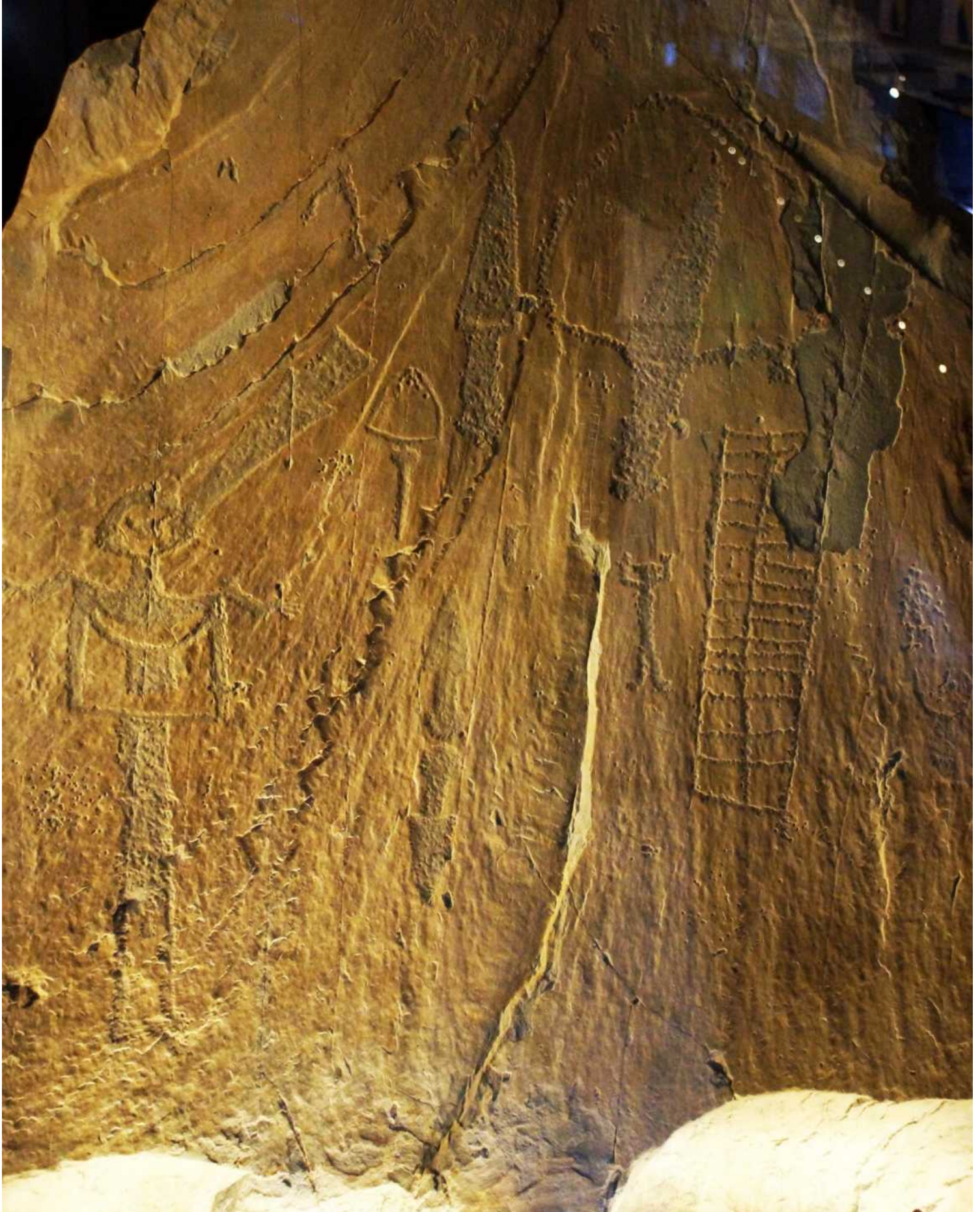
La barre transversale est le front, la verticale le nez et les cupules les yeux.

Les cupules qui forment une couronne ce qui explique l'appellation le Christ, ont sans doute été ajoutées plus tard.....



Sur cette roche on voit un petit personnage aux bras en zigzags qui symbolisent la foudre, la tête en forme de disque symbolise le soleil c'est donc le dieu de l'orage qui féconde la terre symbolisée par le réticulé.

La roche dite du « Chef de tribu » est la seule qui n'est pas un moulage dans le musée, elle a été ainsi protégée des dégradations. Elle mérite d'être détaillée.



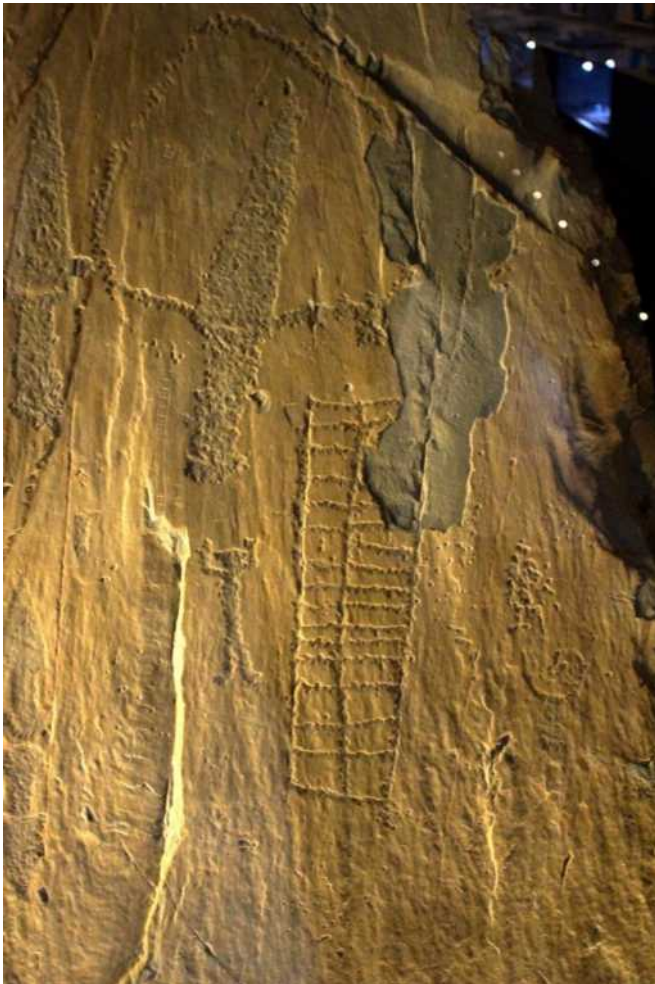


Le relevé permet sans doute de mieux comprendre la composition de cette stèle dite du « Chef de tribu ». La forme même de la stèle symbolise la montagne, le Bego. Une ligne de trois poignards dont deux sont opposés par les pommeaux, délimite deux scènes, à gauche un personnage avec un poignard fiché dans la tête et à droite une scène avec un petit personnage proche d'un réticulé et un poignard qui transperce un corniforme dont les cornes se rejoignent pour former comme un cercle.

Pour les archéologues une stèle comme celle-ci traduit les conceptions religieuses des hommes de l'âge du bronze. Détaillons.



Le « chef de tribu » est un personnage de sexe masculin, longiligne, à la tête arrondie surmontant un long cou, bras étendus et mains ouvertes. Les pieds sont tournés vers l'intérieur, signe que c'est une divinité, la gravure étant réalisée par une succession de corniformes (tête, chasuble et corniforme sur la chasuble...) on peut donc penser qu'il s'agit du dieu-taureau. Le poignard fiché dans sa tête peut avoir une double signification, celle du sacrifice du taureau, mais aussi le fait que ce dieu « ressuscite » à chaque printemps au renouveau de la végétation. Phénomène qui était « magique » dans ces hautes vallées pour les hommes de l'âge du bronze.



La scène de droite nous montre un réticulé à cases multiples, qui symbolise la déesse terre. On a donc en regardant les deux scènes une évocation de ce couple primordial qui est présent dans les plus anciennes religions, le ciel mâle et la terre femelle. *(Au Moyen-Orient, le couple divin primordial est formé du dieu de l'ouragan et de la fécondité Baal et de la déesse de la fertilité agraire, Baalit. Baal était associé au taureau).* Le ciel étant représenté ici par le taureau. Le petit personnage en position d'orant, les bras levés et gravé avec les pieds tournés à l'extérieur (un homme et non une divinité) pourrait alors représenter le « prêtre » qui invoque le ciel pour que la fécondation de la terre donne beaucoup de fruits. Le poignard transperçant un corniforme étant de nouveau l'évocation de la fertilisation des sols. Mais pour certains la forme ronde dessinée par les cornes pourrait symboliser le soleil et donc le soleil transpercé représenterait l'alternance jour-nuit.



Et enfin certains détails, situé à droite du « chef de tribu » on voit un corniforme au corps linéaire et à cornes à deux segments, des cupules ont été placées entre ses cornes, les poignards pouvant aussi signifier que le dieu-taureau est le maître de la foudre et donc des orages et de l'eau, les cupules étant alors destinées à retenir cette eau...

L'interprétation du guide du musée est aussi intéressante, il pourrait aussi s'agir de la représentation d'un champignon vénéneux ou « hallucinogène » !!! comme il en pousse dans la vallée des Merveilles.



Cette sépulture reconstituée montre comment on enterrait avec leurs armes et certains objets, les hommes du néolithique (Il s'agit là d'une tombe retrouvée en Italie du nord et non au Bego)

En résumé que peut-on dire de la « religion » des hommes du mont Bego ?

Le texte suivant d'Henri de Lumley, directeur de l'Institut de paléontologie humaine, donne quelques indications.

« Henry de Lumley – La célébration des mystères de la vie et de la mort est attestée par les premières sépultures. Les offrandes déposées dans la fosse sépulcrale qui entouraient le défunt avaient une fonction rituelle : elles les accompagnaient dans l'au-delà... pour le voyage dans la vie future. Souvent, elles étaient saupoudrées d'ocre rouge – la couleur du sang, témoignage de la vie. Peut-être voulait-on ainsi conserver l'énergie du vivant ?... »

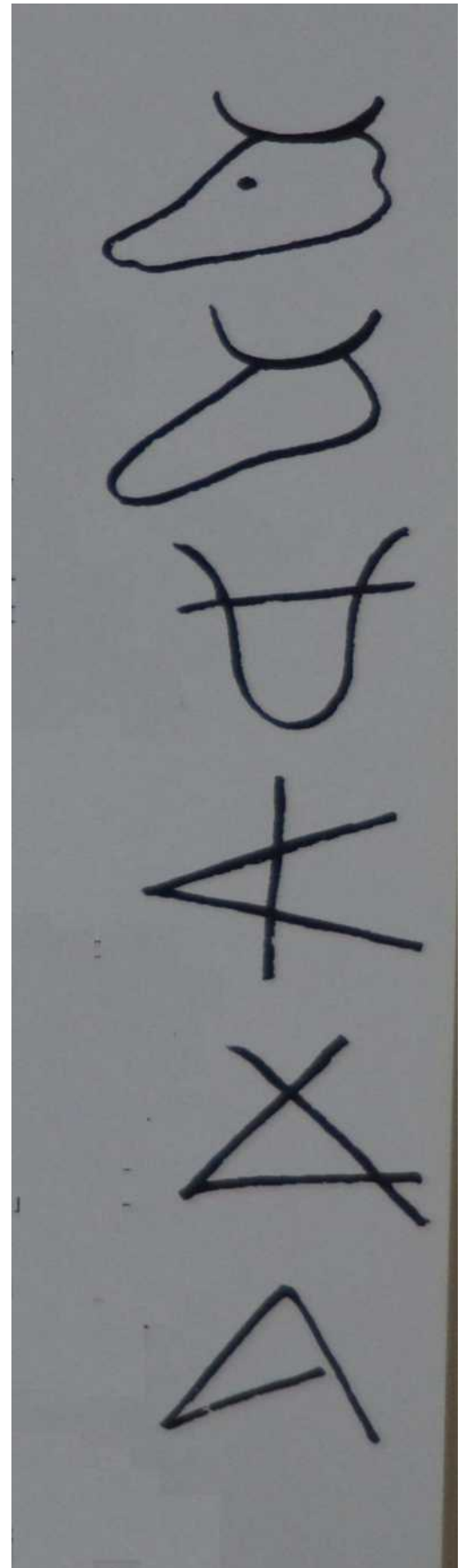
L'art paléolithique est un art animalier. Mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'homme du Quaternaire ne peint pas toujours les animaux qu'il chasse le plus. Ce qui prouve qu'il s'agit bien d'un art religieux, et non d'un art lié à la magie de la chasse. »

La proto-écriture :

(ci-contre un exemple du passage de l'écriture hiéroglyphique à l'écriture linéaire de l'alpha grec – Source : Ouvrage de Lumley p. 109 voir réf. à la fin)

« Les gravures rupestres des peuples du Chalcolithique forment une proto-écriture. L'homme a inscrit des idéogrammes sur les parois, polies par les glaciers quaternaires de la région du mont Bego, en particulier dans la vallée des Merveilles, le val de Fontanalba, la vallée de Valmasque, la Valauretta. Il s'agit d'un langage symbolique inscrit dans la pierre... un codex de pierre.

Ce sont des signes en relation avec les mythes de ces premiers peuples agriculteurs et pasteurs des Alpes méridionales, de ces premiers métallurgistes. Le Panthéon de ces peuples de l'Âge du Bronze était en effet occupé par deux divinités principales : le dieu Taureau, ou le dieu Bego (car Bego veut dire Taureau), maître de l'orage, dispensateur de la pluie fertilisante ; et la déesse Terre, qui doit être fécondée par le dieu du Ciel. C'est le couple divin primordial. Le taureau doit être sacrifié à l'automne, pour pouvoir ressusciter au printemps et avec le retour de la végétation apporter l'abondance aux humains. Le dieu Taureau est donc souvent représenté avec un poignard fiché dans la tête. On a d'ailleurs suivi cette ancienne tradition méditerranéenne, puisque les jeux tauromachiques de la Crète minoenne montrent le roi – qui était aussi le grand prêtre – abattre le taureau. »



La vallée des merveilles vue comme un sanctuaire à ciel ouvert :

« La vallée des Merveilles est un sanctuaire à ciel ouvert, où des pèlerinages s'accomplissaient pour vénérer le dieu de l'Orage et la déesse Terre, afin qu'ils viennent féconder la terre....Ce culte de l'eau est omniprésent depuis la nuit des temps. Moïse, sur le mont Sinaï, a de sa canne tapé le rocher. Et la source en est sortie. Sur le mont Bego, les prêtres de l'Âge du Bronze font de même : il y a souvent des trous naturels dans la roche, et deux petits prêtres les bras levés qui tiennent le trou, les jambes écartées. De cet orifice sort un « zigzag » qui évoque l'onde coulant de la pierre. (cf. photo ci-dessous)



On voit aussi des prêtres avec des grandes hallebardes, aux manches disproportionnés : ce sont des outils cérémoniels, qu'ils brandissent vers le ciel. Parfois, une plage rectangulaire symbolise le bassin, d'où sortent des lignes ondulantes qui indiquent les ruisseaux venant irriguer la terre et les champs. Ainsi, quand on sacrifie le taureau, le dieu de l'Orage devient bienveillant. D'ailleurs, on voit sur des gravures un taureau couché et deux personnages qui brandissent l'un une hache et l'autre une hallebarde.

Au mont Bego, les hommes de l'Âge du Bronze ont surtout vénéré le dieu de l'Orage. Pour que les champs soient cultivés, ils ont besoin de pluie....La permanence des techniques, le petit nombre des thèmes iconographiques montrent qu'il s'agit là aussi d'un enseignement transmis, lié à des rites en relation avec leurs préoccupations religieuses. Le message inscrit dans la roche correspond vraiment à un rite initiatique. Les gravures ne peuvent avoir été réalisées par un groupe de personnes abandonnées à leur fantaisie. D'ailleurs, elles ne sont pas disposées au hasard. Les plus hauts sommets sont souvent réservés à des thèmes symboliques : par exemple, le couple divin primordial a été représenté sur une roche très élevée au pied du pic des Merveilles. Au mont du Grand Capelet, une figure emblématique évoque la grande déesse.

Mais il fallait auparavant atteindre les hauteurs. Comment se déroulait le voyage ? Pour avoir une idée de la scène, prenez le Décalogue. Moïse a laissé son peuple dans la vallée. Il a gravi la montagne sacrée avec les prêtres à la rencontre du ciel, dans les nuées, là où règne le dieu de la Foudre. Au seuil de la dernière étape, il a quitté Aaron ; c'est alors qu'eut lieu la rencontre avec Dieu, qui lui a donné les Tables de la Loi. On peut imaginer qu'il en était de même ici. Seuls les prêtres et les initiés montaient au mont Bego. Ils laissaient le peuple à Casterino, dans la vallée. L'ascension était d'ailleurs difficile. À cette époque-là, c'était une vraie expédition : un véritable pèlerinage... »

Propos recueillis par Gaëlle de La Brosse.

Source internet :

http://www.clio.fr/bibliotheque/les_racines_du_sacre_entretien_avec_henri_de_lumley.asp

Comme vous l'avez sans doute deviné les commentaires des gravures ne sont pas de moi... ils doivent beaucoup non seulement aux propos de l'excellent guide du Musée des Merveilles mais surtout aussi au livre d'*Henry de Lumley – Le mont Bego – Vallées des Merveilles et de Fontanalba – Guides archéologiques de France – 167 p. – 2003.*

Toutefois rien ne peut remplacer la vision sur place...alors si vous le pouvez...allez-y !!!

Pour terminer deux gravures beaucoup plus récentes qui montrent qu'on a continué à graver sur les roches de la vallée des Merveilles jusqu'à une époque récente.



Personnage chevauchant un cheval ou âne...réalisé au couteau...sans doute l'œuvre d'un berger



Dessin de bateau réalisé sans doute au début du XXème siècle, par un marin de passage, peut-être sous forme d'ex-voto dans ce lieu qui garde son caractère magique....

Fin

© Photos : Anne-Marie et Jean-Pierre Joudrier

Réalisation : Jean-Pierre Joudrier

Juillet 2015